

Informations Internationales

FRANCE

— PARIS. — Notre Académie Nationale de Musique a donné à plusieurs reprises, et avec grand succès, *La Korrigane*, *Le Spectre de la Rose*, *Soir de Fête*, avec M^{lle} Lorcia et Serge Lifar, *Daphnis et Chloé* de Fokine, avec M^{lle} Lorcia et Serge Peretti.

— Avec *Perkain*, monté par Jacques Rouché, le folklore pyrénéen, et les danses basques réglées par M. Staats, après un voyage en Guipuzcoa, eurent les honneurs de l'Opéra.

— A l'Opéra-Comique, Constantin Tcherkas règle avec son habituelle maîtrise *Printemps Fleuri*, musique de Tchaïkowsky, avec M^{lle} Solange Schwarz, et le corps de ballet de l'Opéra-Comique, ainsi que le divertissement chorégraphique de *Tout-Ank-Amon* dansé par Solange Schwartz et Juanina.

— Au Théâtre des Champs-Élysées, la création du ballet *Giration*, de Gabriel Pierné, spécialement écrit pour le disque, par Serge Lifar, M^{lles} Kergist et Dynalix, et la jeune troupe de l'Opéra, fut une des plus belles soirées de la saison.

— Irène Popard, directrice de l'Association française de gymnastique harmonique, a donné, avec ses élèves, sa fête annuelle, témoignage particulièrement brillant d'un travail intelligent et assidu.

— A l'Opéra et aux Champs-Élysées, il nous fut encore donné de voir cette grande étoile, La Argentina : elle est, à la fois, toute la femme, sous l'admirable soleil de l'Espagne, et la gitane la plus fantasque et la plus attirante que nous ayons jamais admiré. Notons également le succès d'Argentina à Toulon, Marseille, etc.

— Aux Champs-Élysées fleurit encore le talent, plus jeune peut-être, mais combien souple et ardent, de la Térésina, très applaudie ce printemps à Toulon.

Grant Mouradoff, dans une féerie de costumes merveilleux, déploya une virtuosité chorégraphique remarquable.

— Au Théâtre du Vieux Colombier, matinées Yvonne Rentsch,

qui donna également un récital très applaudi à la Salle d'Iéna, Delly et Willy Flay, Spadolini dont la forme est excellente, et Nati Morales.

Matinée illustrée de danses par M^{me} Savitri, qui est d'origine turque, avec le concours de M^{lle} Nizan, sociétaire de la Comédie-Française. Danses remarquées de Caird Leslie et M^{lle} Mila Cirul, première danseuse de l'Opéra de Berlin.

— Enfin, M^{lle} Lucienne Seatelli illustre les *Poètes et la danse*, Carla Bradley montre de réelles qualités, ainsi que Paula Reuss.

— A la Salle Iéna, un gala très réussi de l'École de Mary-Paule Perrin et Gaud Arvor. Puis Tony Grégory donne plusieurs récitals dont il réserve un aux enfants, et ce ne furent pas là les moins enthousiastes de ses spectateurs. Dans le courant de juin, des danses espagnoles très applaudies, avec Zita Fiord et J. Alfonso.

— Salle Chopin, Tatiana Barbakoff, présentée pour la première fois à Paris par Mary Bran, nous permet d'apprécier un talent très personnel qui va du tragique au burlesque dans une gamme toute nuancée par l'intelligence et le goût.

— Salle Rameau, Angelita Velez, danseuse espagnole.

— Salle Gaveau et Salle Pleyel, Helba Huara, la danseuse péruvienne au talent créateur si original.

— Au Cercle International des Arts, Dussia Bereska et son école, Ruth et Francis Graça, la danseuse Spotted Elk, etc...

— Chez Raymond Duncan, Kurt Graff et Toski Komori, le danseur japonais. Autres danses japonaises de Mario Itoji et Toyotaro Okamoto chez Madame Jeanne Ronsay.

— Au Cercle Féminin des Arts et des Lettres, ainsi qu'au Cercle de l'Union Interalliée, Récital Alain Dunoeli. Succès.

— Serge Lifar et Jane Marnac ont dansé au Cirque d'Hiver au Gala de l'Union des Artistes.

— A la Salle Majestic, signalons, un peu tard toutefois, *Le Baptême du Prince Charmant* interprété par la Compagnie enfantine de M^{me} S. de Sainte-Croix et les ballets d'enfants de M^{me} Quinault.

— Au Théâtre Pigalle, récital de Manuela del Rio.

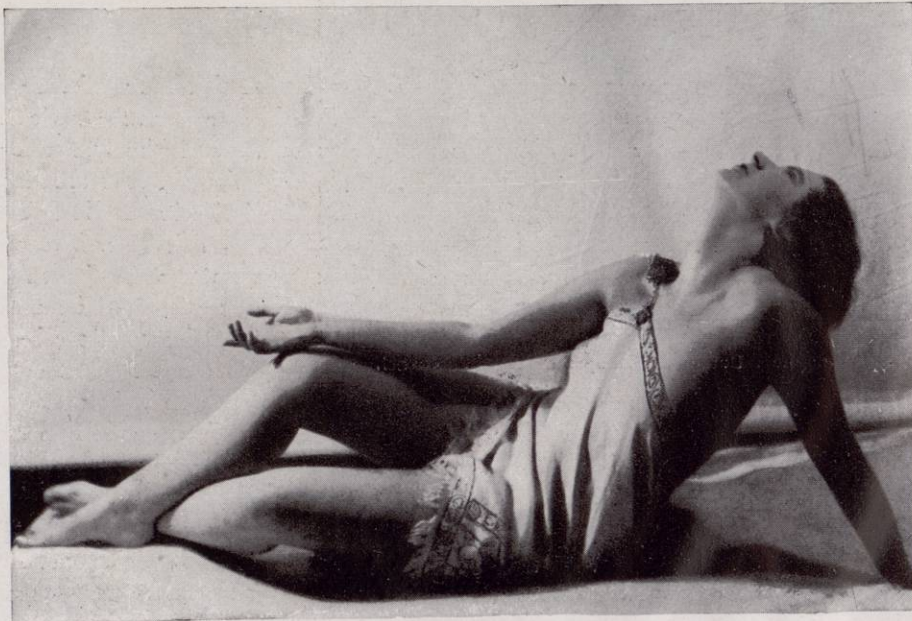
— Au Palais de la Mutualité, nous avons eu une manifestation de danses basques.

— A la Salle du « Journal », Doryta Brown très applaudie dans ses nouvelles créations.

— Au Génie Français, M^{lle} Jeanne Ronsay et son école, dans les *Danses du Moyen-Age et de la Renaissance* offrent un spectacle d'une très belle tenue.

— Birgit Akesson donne avec succès un récital très intéressant. Spotted Elk, la danseuse de race rouge, nous fait admirer des danses guerrières ou solennelles.

— Les danseurs portugais Ruth et Francis Graça, toute la gaieté et toute la jeunesse, s'adjoignent aux Ambassadeurs une petite troupe d'ouvriers portugais recrutée dans Paris, qui, avec leurs danses de *Tra los Montes*, nous font vivre quelques heures de soleil.



Yvonne Rentsch.

— Notons encore une belle démonstration de danses plastiques de la danseuse danoise Vibeke Rorvig, le spectacle de Bella Reine, comédienne chorégraphique, les danses de M^{lles} Vasty et Foray, — cette dernière participant ainsi que M^{lle} C. Salomon au ballet de *Si j'étais Roi*, — les représentations de Hélène Vanel, la belle danseuse de Saint Paul de Vence.



Helba Huara.

— Enfin, l'Opéra ouvre ses portes à la *Princesse du Geste*, Ida Rubinstein, pour qui Fokine, venu tout droit d'Amérique, monta avec sa maîtrise habituelle, de nouveaux ballets : Diane de Poitiers, Sémiramis, Boléro, La Valse, alors que la chorégraphie de Perséphone fut confiée à Kurt Jooss.

— La troupe des Ballets Russes, au Théâtre des Champs-Élysées, avec le Maître Léonide Massine, nous offre la primeur de quelques nouveaux ballets, lorsqu'il ne renouvelle pas, pour nos yeux, le magnifique enchantement que créa l'inoubliable Diaghileff.

— A Enghien, M. et M^{me} Pelletier nous montrent dans leur fête annuelle le résultat de leur parfait enseignement.

— M^{lle} Véra Malevitch, à la salle du *Journal*, assistée de son élève, M^{lle} Jarmila Menzlova, donne un récital qui fait honneur au professeur et à l'élève.

— Sous l'égide de Fernand Divoire, chez Lisa Duncan, quelques danses espagnoles trahissant les très réelles qualités d'un jeune débutant : Freddy Wittop. A la Société de Géographie, le même Fernand Divoire, soucieux de satisfaire notre toujours ardente curiosité de tout ce qui touche l'Océan Indien, aux horizons féériques, nous présente Ranou-Mé, dont les chants et les danses sont tellement évocateurs.

— Djemil-Anik, aidée de ses élèves et du danseur Rao, nous dispensa également quelques heures du même

enchantement, avec des danses océaniques qui furent, au reste, très applaudies. — Au théâtre des Champs-Élysées, Mila Cirul réalise d'une façon parfaite des Danses antiques et donne un ballet qu'elle crée avec un talent original qui lui vaut des applaudissements unanimes. — La célèbre danseuse Argentina est venue de Madrid avec sa compagnie de ballets nous donner quelques spectacles, dont elle fit autant de triomphes.

Pour la grande Quinzaine de Paris, du Paris dont elle est la grande favorite, Argentina, désireuse de porter son tribut à l'Œuvre de Beauté est venue de Londres, donner un récital. A cette occasion, elle reçut de ses innombrables admirateurs un laurier d'or en hommage à son inégalable talent.

— Le mois de juin fut fertile en émotions pour les jeunes élèves de la classe de Danse du Conservatoire. Il s'agissait, en effet, du Concours. Il y eut bien des larmes sans doute, car un jury sévère ne jugea pas devoir donner de prix ; des accessits seulement furent attribués, le premier à M^{lles} Delrieu, Bailly et Charonnat, le deuxième, à M^{lle} Thurston.

— Marie Kummer, avec le concours de ses élèves, donna une soirée de danses, très brillante, précédée d'une démonstration des plus intéressantes.

— Une heure des mieux remplie fut celle à laquelle nous convièrent d'assister Véra Krylova et ses jeunes disciples.

— Au Châtelet, les Ballets Russes de Madame Nijinska offrirent au public parisien deux nouveaux ballets : *Le Baiser de la Fée* et *Hamlet*.

— Odette Courtiade et son école donnent une manifestation très réussie au Théâtre des Champs-Élysées, A la Salle du « Journal » une séance de danse plastique avec Véra Malevitch. 55, rue de la Pompe, les élèves de M^{me} Nesterovsky font honneur à leur professeur, et 5, rue d'Alger, chez M^{me} Lorel de la Tour, Elen Foster donne une démonstration très intéressante de sa méthode de danse.

— Récital très applaudi de France et Rosemary Stack, jeunes danseuses américaines.

— *Cinéma*. — On a tourné un film documentaire sur la vie de l'Opéra, où nous assisterons aux classes et au travail de Aveline, Zambelli, Lifar, Peretti, Lorcica, etc.

— Un nouveau film, *Carioca*, avec Fred Astaire et Ginger Rogers, emprunte son titre à la danse.



Solange Schwarz, Tcherkas, Jean Serry. (Photo Harcourt)

— *Music-Hall*. — Jacques Charles présente *Sous les Ailes du Temps* avec les *Blue Bell Girls*, ainsi que Gloria Gilbert.

— On annonce le retour de la danseuse Pomponnette, et celui des *Hoffmann Girls*.

— *A Grenoble*, Lisa Duncan et son école ont dansé au Théâtre Municipal.

— *A Alger*, soirée des élèves de Loïe Fuller, également applaudies à Cannes, séance de danses de M^{me} E. Gallois, professeur de danse rythmique ; récital, à l'Opéra, du grand danseur andalou Bonifacio et sa partenaire Mercedès Dalmau.

— *Au Havre*, grand succès de Serge Lifar et M^{lle} Olga Adabache à la soirée de la « Société d'Enseignement scientifique par l'aspect ».

— *A Chartres*, gala très brillant de M. Jean Serry, grand sujet de l'Opéra, avec le concours de quelques camarades : Odette Joyeux, Ginette Kergrist, de l'Opéra, Solange Schwartz, Constantin Tcherkas, de l'Opéra-Comique.

— *A Marseille*, reprise de la *Danse des Libellules*.

— *A Oran*, le Conservatoire Municipal de musique de danse et de déclamation vient d'ouvrir un cours complémentaire de danse classique sous la direction de M^{me} Maillard, professeur au Conservatoire, et de M^{lle} Medousa, maître de ballet.

— *A Metz*, les danseuses de Madame Issatschenko ont donné, en plein air, une séance très réussie.

— *A Bordeaux*, au cours de la saison lyrique au Grand-Théâtre, cinq grands ballets furent donnés : 1^o Suite de valse, divers auteurs ; 2^o Coppélia (Delibes), 2^e acte ; 3^o Intermède chorégraphique, divers auteurs ; 4^o Gretna Grin, ballet écossais de Guiraud ; 5^o Le Spectre de la Rose, sur l'Invitation à la Valse de Weber. — Le maître de ballet était M. Latour. La première danseuse étoile, Madame Rosy Medec. Le premier danseur M. Jean Combes. La première danseuse demi-caractère, M^{lle} Aurore Sadoine.

(Nous devons ce compte-rendu à M. Combes, qui, seul, a répondu à notre enquête sur la dernière saison lyrique. Nous regrettons que les autres correspondants n'aient pas donné suite aux demandes que nous leur avons adressées).

N. D. L. R.

Récit gala de danses au Grand-Théâtre, avec la jeune danseuse de talent Hélène Sauvaneix. Autre gala donné par M. et M^{me} Milioukova-Grüber et leurs élèves.

— M. Auguste Rondel, grand amateur de théâtre, vient de mourir à soixante et onze ans, à Marseille, où il était né. D'une très vaste culture, il a utilisé les loisirs que lui laissaient ses affaires et consacré sa fortune à constituer une bibliothèque théâtrale absolument unique. Il en avait fait don à la Comédie-Française, mais des difficultés d'installation s'étant présentées, c'est la Bibliothèque de l' Arsenal qui reçut ce précieux dépôt, dont M. Auguste Rondel assura lui-même le transfert et la présentation.

— Le très grand succès des ballets d'Argentinita et d'Uday Shankar a obligé des deux brillants danseurs à donner des représentations supplémentaires. Nous profitons de cette occasion pour remarquer qu'afin d'éviter la médiocrité du pastiche, les chorégraphes doivent se méfier des danses de folklore dont ils ne trouvent pas l'inspiration dans leur propre hérité.

— Nous apprenons avec plaisir que l'idée du Concours de Photographie et de Cinématographie des danses polonaises, dont nous signalions l'ouverture dans notre dernier numéro, a reçu à Varsovie un accueil chaleureux et s'annonce, dès maintenant, comme un très beau succès.



Jean Combes, premier danseur au Grand Théâtre de Bordeaux.

— Une étude illustrée sur *La Danse en Belgique*, dont M. Albert Vander Linden est l'auteur. paraîtra vraisemblablement en octobre, aux Editions de l'Expansion.

— La danseuse danoise Nini Theilade, actuellement première danseuse au Théâtre en plein air de Regents Park, à Londres, et dont le partenaire est Anton Dolin, a composé la chorégraphie de plusieurs nouveaux ballets, représentés aux mois de juin et juillet.

Vers le 15 août, Nini Theilade partira pour la Californie où elle doit régler des ballets et danser dans *Le songe d'une Nuit d'été* de Max Rheinhardt.

En décembre, Nini Theilade fera une seconde tournée en Amérique sous la direction du National Broadcasting Companies Artist Service.

— *Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts*.

Nous tenons à souligner le très vif intérêt de trois conférences consacrées à l'étude de la physiologie artistique de la Danse, par M. Paul BELLUGUE, Assistant du Cours d'Anatomie, au mois de mai dernier.

Ces conférences, traitées avec art et compétence, furent illustrées par des projections cinématographiques et par des présentations de danseurs et danseuses.

— Grande activité de la Société d'Étude du Mouvement, dont M^{me} Lorel de la Tour demeure l'animatrice zélée. On y étudia, au mois de juin dernier :

Le Mouvement Vibratoire.

Ondes thérapeutiques et leurs risques

M^{lle} Y. Moreau.

A propos de Danse (projections)

M. Bellugue,

Danse cambodgienne.

Danse Humoristique

M^{lle} Marcus

1^{er} prix au Concours International de Varsovie (1933).

REVUE DE PRESSE

LES BALLETS DE M^{me} IDA RUBINSTEIN

— Henry Malherbe (*Temps*) loue « l'ordre majestueux, la hauteur de vision, la perfection intellectuelle de *Perséphone*; « jamais mise en scène ne m'a parue mieux accordée à une partition ». ... « Depuis longtemps on n'avait admiré tant de puissance d'évocation alliée à une si minutieuse fidélité au texte donné. » C'est la même œuvre que J. Chantavoine qualifie « du plus étrange salmigondis » ... P. O. Ferroud (*Paris-Soir*) parle de « séparation brutale entre ce qui se passe dans la fosse et ce qui sévit sur le plateau » ; et Guy de Pourtalès (*Marianne*) souligne « une sorte de désaccord entre le poète et le compositeur : « M. Gide a peint un drame éleusien, M. Stravinsky un drame chrétien. » Quant à la chorégraphie de Kurt Jooss, il la juge « aussi peu adaptée que possible à ce vieux mythe méditerranéen ». Mais ce reproche tombe si l'on admet, avec H. Malherbe, que Gide a transformé la légende païenne, que « le mythe s'est coloré au souffle du christianisme », et que Kurt Jooss « s'est inspiré du vénérable cérémonial éleusien ». Darius Milhaud (*Jour*) semble se rallier à cet avis : « *Perséphone* est une œuvre de caractère religieux qui se joue comme un mystère. »

Diane de Poitiers a suscité, au contraire, des éloges presque unanimes : Un scénario « ourlé avec adresse » (Guy de Pourtalès), une musique « légère, mouvementée, spirituelle, toute pailletée de timbres scintillants, qui passe avec une rare dextérité de la citation au commentaire et à la fantaisie. » (J. Chantavoine), une chorégraphie « fort adroite » de Michel Fokine, réglée dans un style ayant le sens du mouvement et de la vie. » (H. Périer), *Avant-Scène*. Cependant, H. Malherbe résume une déception assez générale en regrettant que le maître de ballet n'ait pas imaginé pour le second tableau, « des pas plus convenables à la grande nature de la créatrice de Diane. »

Le même H. Malherbe félicite Michel Fokine d'avoir réglé pour *La Valse* « une troisième et définitive chorégraphie qui éblouit. » Alors que Guy de Pourtalès ne veut pas faire grief à M. Fokine « de russifier tous ses ballets », M. Périer écrit : « Que dire de la chorégraphie, si ce n'est que c'est jeune, c'est gai, c'est pétillant comme le champagne et, pour tout dire, que c'est bien français ». ... Quoiqu'il en soit, « la *Valse* de Ravel bénéficie d'une chorégraphie nouvelle qui la met enfin pleinement en valeur », dit E. Vuillermoz (*Excelsior*), tandis que la « réédition du *Boléro* » ne constitue pas, à ses yeux, « un progrès sur sa première réalisation. » H. Périer, cependant, aime particulièrement le décor de ce nouveau *Boléro*, « qui rappelle les toiles de Goya » et rend hommage à M^{me} Rubinstein et à M. A. Wiltzak, ainsi qu'à leurs partenaires pour leur parfaite mise au point.

Sémiramis, enfin, représente pour H. Périer une « erreur à ne pas recommencer », alors que Marcel Delannoy salue « cette œuvre d'une portée considérable » dans laquelle « M^{me} I. Rubinstein retrouve le bonheur de ses premières armes », et que « le sens plastique grandiose et clair de M. Paul Valéry maintient en équilibre. » « L'alliance entre le poète et le musicien atteint dans ce mélodrame parlé et chanté un rare « fondu » d'expression ». (G. de Pourtalès). Avec E. Vuillermoz, il faut « se féliciter de la haute qualité d'art de ce spectacle babylonien », dont la musique est « extrêmement riche et puissante », et dont les « évolutions de masses sont intelligemment réglées pour le génial Fokine. »



Choreartium, aux Ballets Russes de Monte-Carlo.

LES BALLETS RUSSES DE MONTE-CARLO

— Des esprits chagrins diront que les Ballets Russes sont les reflets d'eux-mêmes. Mais quels reflets ! Il semble que cette année la grande tradition soit renouée... Il y a dans cette troupe entraînée par le prodigieux Massine une flamme intérieure qui force l'admiration du spectateur le plus réfractaire.

André BOLL (*Notre Temps*, 8-6-34).

— Les nouveaux ballets Russes manquent incroyablement de style. Ils sont incapables de soutenir le grand répertoire, les sommets leur sont interdits.

LE VIEIL ABONNÉ (*Candide*, 7-6-34).

— « *Choreartium* », une création nouvelle sur la quatrième symphonie de Brahms a paru d'une longueur interminable. La chorégraphie en est laborieuse, les décors et les costumes sans imagination ni beauté.

DOMINO BLEU (*Marianne*, 6-6-34).

— Il y a cependant de beaux monuments dans ce *Choreartium*, et le ballet est parfaitement dansé.

Henri SAUGUET (*Le Jour*, 30-5-34).

— Cette réalisation solide et consciencieuse (*Choreartium*), a mis en valeur les qualités techniques d'une très belle troupe, qui contient en particulier des éléments masculins de haute valeur. Et cette compagnie est trop sympathique pour qu'on ne lui donne pas un bon conseil d'ami. Qu'elle prenne garde à la qualité de ses exécutions musicales.

E. VUILLERMOZ (*Excelsior*, 25-5-34).

— Le spectacle avait débuté par les *Sylphides*, encore un peu endormies, malgré Danilova et Eplevski.

André CŒURŒY (*Paris-Midi*, 29-5-34).

— M. Massine qui fut jadis un des meilleurs collaborateurs de Diaghileff, est le maître de la chorégraphie des Ballets russes d'aujourd'hui... Les réalisations qu'il vient de nous donner dans *Choreartium* et dans *Le Tricorne* témoignent une fois de plus de ses rares qualités.

Pierre LALO (*Le Journal*, 9-6-34).

— Il n'est pas possible de ne pas être frappé par la richesse d'invention, la recherche exaspérée de l'inédit, qui animent les quatre tableaux de *Choreartium*.

Fred ORTHYS (*Le Matin*, 30-5-34).



Union Pacific, aux Ballets Russes, chorégraphie de Massine.

— Massine, dans *Union Pacific*, a le grand mérite, grâce à un habile maniement des troupes, de nous donner l'illusion d'une vie intense... C'est d'une drôlerie irrésistible.

E. BEAUDU (*Intransigeant*).

— *Union Pacific* n'est pas un spectacle ennuyeux, Mais c'est une œuvre assez basse.

R. DÉZARNAUX (*La Liberté*, 6-6-34).

— Nous avons trouvé une grande satisfaction à la reprise presque parfaite de *Petrouchka* dont tous les épisodes sonores nous causent un plaisir aigu. « Certes, le spectacle (*Union Pacific*) est plaisant, mais c'est le bal à la sous-préfecture... » « Le moment le plus agréable est la danse du barman que M. Massine a réglée pour lui-même. »

LE VIEIL ABONNÉ (*Candide*, 14-6-34).

— L'avenir de la compagnie de Monte-Carlo ne repose pas sur les trois pâles créations de cette année : *Choreartium*, *Union Pacific* et *les Imaginaires*. Il est dans les œuvres anciennes qui les encadrent : *Pétrouchka*, *L'Oiseau de Feu*, *Tricorne*, *le Beau Danube*.

H. BÉNAZET (*Petit Parisien*, 14-6-34).

— Problème : La Circonférence est aimée par le Triangle. Le Polygone, jaloux, demande à l'Éponge d'effacer le Triangle. Celui-ci effacé, la Circonférence supplie la Craie et la Main qui l'abîme de recréer le Triangle. Et le Tableau Noir écrase tout le monde.

A. CŒUROY (*Les Imaginaires*) (*Paris-Midi*, 12-6-34).

— Je n'ai guère « mordu » aux mathématiques, au bon temps du collège ; un professeur prétentieux m'en éloignait. Le ballet de Lichine ne m'a pas réconcilié avec cette science, quelque effort qu'aient fait les interprètes.

E. BEAUDU (*Intransigeant*, 13-6-34).

— « *Exposition Nijinsky* » à Paris (Du 1^{er} au 15 Juin 1934). — L'exposition consacrée à l'art admirable du malheureux et grand artiste que fut Vaslav Nijinsky, reconstitua cette époque, déjà lointaine, des saisons des « Ballets Russes », dont l'éclatant succès ne devait plus tarir jusqu'à la mort de leur animateur et propagandiste artistique, Serge de Diaghileff, survenue en 1929. Il est incontestable que l'art incomparable de Nijinsky, ce « Vestris du Nord », comme on l'appelait en Russie, fut pour une grande part dans cette vogue des Ballets Russes, au début de leur apparition à Paris. L'Exposition recrée fidèlement cette atmosphère de chefs-d'œuvre chorégraphiques, dans lesquels Nijinsky personnifiait tantôt le Prince de « *Giselle* », tantôt l'Arlequin de « *Carnaval* », tantôt le pantin de « *Petrouchka* », le Faune de « *L'Après-Midi* » ou encore la vision du « *Spectre de la Rose* ». Tableaux, aquarelles, pastels, dessins, gravures, sculptures, manuscrits, albums, livres, programmes illustrés et photographies évoquaient divers aspects de cet extraordinaire danseur et aussi les décors qui lui ont servi de fonds.

Pour les gens qui n'ont pas connu personnellement la glorieuse époque des « Ballets Russes », avec leurs grands artistes, décorateurs, compositeurs et maîtres de ballet, la lecture de l'admirable préface au catalogue de l'Exposition, écrite par Jacques-Emile Blanche, — lui-même peintre d'un grand et original talent, en même temps que critique fin et profond, — constituait non seulement une manière d'entrée en matière, mais encore l'évocation d'une suite ininterrompue d'écoles, de sous-écoles, de petites paroisses même, dont Diaghileff, dans son désir inassouvi d'un perpétuel renouvellement, usait volontiers pour son répertoire. « Puisse l'Exposition Nijinsky — lit-on dans cette préface — mettre en évidence deux caractères de l'art à la scène, avant et après « *Jeux* », œuvre un peu désaccordée, car la plastique rigide du chorégraphe jurait avec la musique de Debussy, et avec le décor de Bakst qui s'efforçait de se dépersonnaliser afin de propitier Diaghileff, boyard capricieux en train de renier ses anciens serviteurs »...

En parcourant les salles de la Galerie Georges Petit, nous avons admiré les œuvres de Léon Bakst, de Georges Barbier, d'Alexandre Benois, de J.-E. Blanche, de Maxime Dethomas, de bien d'autres décorateurs, peintres, dessinateurs, etc., y compris les compositions étranges de Nijinsky lui-même : sont-elles l'expression visuelle du drame de la folie qui déjà le guettait ? Ces visions fantaisistes sphériques et géométriques sont d'une extravagance inattendue et attirèrent l'attention des visiteurs. Parmi les pièces prêtées à l'Exposition par des collectionneurs, amateurs du ballet et amis personnels du malheureux artiste, plusieurs, et non des moindres, provenaient des collections des *Archives Internationales de la Danse*.

Valérien SVETLOFF.

□

DANEMARK.

— *Copenhague.* — La saison 1933-34 qui promettait beaucoup à ses débuts fut en partie une déception.

Au programme du Théâtre Royal figuraient plusieurs ballets, mais pour la plupart, il ne s'agissait que de reprises. Reprises heureuses, certes, surtout en ce qui concerne *Le combat des Déesses* (Vigo Calving, Emile Reesen, Harald Lander). Ce ballet fut aussi donné avec le même succès à Oslo, au Théâtre National, par la troupe des Ballets de l'Opéra de Stockholm. Le Théâtre Royal reprit de même les ballets *Gaücho* (Harald Lander, Emile Reesen), *Les Caprices de l'Amour* et *le Maître de Ballet* (Galeotti), *Songes* (Emilie Walbom, H. C. Lumbye), *Voile de Pierrette* de Dahmany, etc.

Parmi les nouveautés, deux ballets charmants de Poulenc, *Diana* et *Fodbold*, chorégraphie de Harald Lander. Puis un grand ballet de Lander, *Les Zaporogues* avec la musique d'Emile Reesen, qui eut un grand succès. Enfin, à l'occasion du 75^e anniversaire du compositeur A. Enna, *La Bergère et le Ramoneur*.

En dehors du Théâtre Royal, quelques manifestations intéressantes : Les Trois du Royal nous ont donné une série de représentations au « Nye Theater », puis à la « National-Scala » et au Théâtre Royal, dans le Gala des Petits Lits Blancs. Enfin nous eûmes le clou de la saison : Les Ballets de Kurt Jooss au Théâtre du Casino.

Je veux donner ici, en résumé, quelques appréciations de la Presse sur la saison. La *Scenen* nous dit : *Le Combat des Déesses* est tout simplement merveilleux, mettant en valeur les jeunes talents à la façon de Fokine et permettant l'expression d'idées nouvelles et personnelles. Karl Gustav Kruse y brille d'un vif éclat et M. Toresen nous fait entrevoir un nouveau Nijinsky. Son adagio avec Eva Nyström nous laisse sous le charme. Quant à Elly Holmerg et Folkes Cambraeus, ils nous ont rappelé avec des nuances de pastel, un Degas de la meilleure manière. Le dernier tableau qui personnifie la Suède fut très applaudi. Au librettiste Viggo Cavling, au chorégraphe et au maître de ballet Harald Lander vont toutes nos félicitations et nos remerciements.

Les *Zaporogues* ont une série de tableaux russes : au château du Prince Wladimir Guronoff on célèbre les noces de la fille du Prince avec le Cosaque Hetman, Wasilii Raspia : Les Tartares envahissent le château, leur Khan enlève la jeune fille, que son fiancé parviendra, après bien des péripéties, à délivrer. Les fêtes du mariage interrompu continuent avec danses et chants.



« La Bergère et le Ramoneur », d'Auguste Enna
(Le Jolly Joker et le Jeu de cartes). (Photo Mydtskov).



« La Bergère et le Ramoneur », d'Auguste Enna. (Photo Mydtskov).

Dans le journal *Politiken* M. Viggo Cavling nous dit combien est heureux le choix de la frontière orientale, comme théâtre de l'action. Elle permet, dira-t-il, une mise en scène d'une richesse de couleur inouïe et nous offre le spectacle de danses guerrières qu'il ne nous avait jamais été donné de voir auparavant. Ce fut un succès des plus éclatants pour les artistes des Ballets Royaux Danois.

Au sujet de « *Diana* » et de « *Fodbold* » de Poulenc, M. Viggo Cavling, dans la même gazette, nous dit quel joli plaisir nous donna la chorégraphie du jeune et magnifique danseur Borge Ralov qui, bel Actéon, entre en dansant pour surprendre dans son bain la belle et sévère Diane (M^{me} Else Hojgaard) et qui est puni de sa hardiesse par ses propres chiens, qui le dévorent. Ce fut là toute une éclosion de fresques à la manière antique rappelant les peintures des vases Grecs. Le public fut très bienveillant.

Fodbold, où M^{me} Margot Lander apparaît en collectionneur d'autographes et Mr Knud Henriksen en joueur de foot-ball, fut un spectacle un peu maigre peut-être, mais charmant.

Plus sévère est dans *Dagens Nyheder* Frédéric Schyberg, qui, sans nier le charme certain des deux ballets déclare qu'ils ont déçu le public.

Jorgen Baast, « B. T. » très enthousiaste pour *Diana*, semble faire quelques restrictions pour *Fodbold*. Quant à la musique de ces petits ballets, les critiques des divers journaux sont d'accord pour reconnaître au jeune compositeur Poulenc, des qualités toutes de grâce et de charme, que mirent en valeur le talent de MM. E. Reesen, Herman D. Koppel et Elof Nielsen.

Du *Politiken* : Auguste Enna est fêté au Théâtre Royal avec *La Bergère et le Ramoneur*. Ce conte de H. C. Andersen joué par la troupe enfantine du Ballet Royal fut un magnifique hommage au professeur Enna qui, avec sa bonne figure ronde d'enfant, souriait au troisième rang des fauteuils. L'idée de confier l'interprétation du ballet aux enfants seuls, fut une heureuse initiative. La petite Kirsten Gnat était une ravissante bergère dont la grâce légère et fine nous a tous séduits, Soren Weis Hansen fut un habile ramoneur, et il est juste de signaler tout particulièrement Ejnar Koford Jensen qui avec son masque fripon, blanchi, et son petit corps aux mouvements espiègles personnifia à merveille le Pierrot Lilliputien. Tous enfin furent admirables, le Chinois, le fou, les cartes de jeu dans leurs costumes amusants, le bouc et ses onze femmes, etc. L'entrain régnait sur la scène et la joie dans la salle.

Le *Berlinske Tidende*, le *Dagens Nyheder*, tous les journaux, sont unanimes dans leurs louanges, et rendent hommage aux enfants du Ballet Royal dont la virtuosité atteint le prodige et prépare pour l'avenir une pépinière de grands artistes. Mention très flatteuse est faite du décor très joliment dessiné avec une heureuse fantaisie par Svend Gade.

— Excellent accueil des Ballets Joos, lauréats des A. I. D. Intéressant récital d'Agnès de Mille.

— Deux matinées de Yeichi Nimura, bien connu à Paris. Grand succès.

— Devant une salle comble, les *Trois du Royal*, M^{lle} Gertrud Jensen, MM. Svenaage Larsen, Kaj Smith et le pianiste Ole Willumsen ont développé un programme tout nouveau. Récital parfait à tous points de vue.

— Le Théâtre Royal de Copenhague a donné un gala en l'honneur de la 200^e représentation du ballet célèbre, *Les Caprices de l'Amour et le Maître de Ballet* de Vincenzo Tomaselli dit *Galeotti*, le premier véritable maître de ballet du Théâtre Royal. Ce ballet fut donné pour la première fois sur la scène royale en 1786.

— Une mention spéciale pour le premier danseur Borge Balov dans *Orphée aux Enfers*, le grand succès du Théâtre Royal.

— Journées intéressantes des ballets Elna.

— Récital de Alanova.

— La jeune et déjà célèbre danseuse Nini Theilade donnera son concert à son retour de Finlande.

Poul ELTORP.

Bibliographie générale de la Danse

- Fletcher Alice Cunningham :**
Indian Games and Dances. Birchard 1915.
- Fleur des Prés (J.) :**
La pêche aux Anglais par la reine de Pomaré. 1847.
- Flinzer (F.) :**
Der Tanz in humoristischen Bildern. Leipzig 1893.
- Flodmark (Johan) :**
Bollhusen och Lejonkulan i Stockholm. — Teaterhistorisk lokalstudie — Med illustrationer. Stockholm 1897.
- Flodmark (Johan) :**
Stenborgska Skadabanorna-Bidrag till Stockholms Teaterhistoria. Med porträtter och andra illustrationer samt musikbilagor. Stockholm (1893).
- Florenzio (Augustin-Franzisco) :**
Crotologia 1792.
- Forster (C. F.) :**
Anweisung zur Tanzkunst. Breslau 1822.
- Forster (C. F.) :**
Tanzlehrer... Leipzig 1829.
- Forster (C. F.) :**
Eccossaisen-Lehrer. Leipzig 1831.
- Foerster (C. H.) :**
Terspichore, ein Handbuch bei der Erlernung der jetzt beliebten Gesellschaftstänze. Görlitz 1889.
- Fokine (Michel) :**
Daphnis et Chloé : ballet. Musique de Maurice Ravel. Paris, Durand, 1912.
- Fokin (Michail) :**
Berichte über den Tanz und das Ballett. Petersburg.
- Folk. Dances and Singing games :**
Twenty-six Folk-Dances of Norway, Sweden, Denmark, Russia, Bohemia Hungary, Italy, England, Scotland and Ireland; with the music, etc., « Dances of the People » A second volume of « Folk Dances » collected and described by Elizabeth Burchenal. New-York, 1909-1913. 2 vol. illustrations.
- Folkedanse :**
Foreningen til Folkedansens fremme 1921-1926 et 1926-1931. Kobenhavn, 1921-1932. 8 fasc. illustrations et pages de musique.
- Fondi (E.) :**
Musica e musicalità in Ugo Foscolo. In « Rivista Musicale Italiana » XXXV, 85 ff. La Danza. Turin 1928.
- Fonta (Laure) :**
Orchesographie par Thoinot Arbeau. Paris 1888.
- Ford (H.) :**
Good morning. Dearborn 1926.
- Formont (Max) :**
La danseuse. Paris, Lemerre, s. d.
- Fornerod :**
Dances anciennes. In « Schweizerische musikpäd. Blätter » 12, 21.
- Fourcauld :**
Léontine Beaugrand, avec portrait. Paris, 1881. [L. Beaugrand fut la première danseuse de l'Opéra en 1881].
- Fournel :**
Les contemporains de Molière. 3, Bd. Paris 1875.
- Fracassini (Umnerto) :**
Danza. In : Encyclopedia Italiana di scienze, lettere ed arti. Rom 1931.
- Franchi (Paolo) :**
Sabino : ballo eroico-pantomimo : musica di Luigi De Baillou. Milano, s. d. [1783].
- Franck :**
Weltbuch. Nürnberg 1542.
- Franck (Melchior) und Hausmann (Valentin) :**
Ausgewählte Instrumentalwerke. Herausg. von Franz Bölsche. In « Denkmäler Deutscher Tonkunst » XVI. Leipzig 1904.
- Francke A.-H. :**
Gründ- und ausführliche Erklärung der Frage : was von dem weltüblichen Tanzen zu halten ? Halle 1697.
- Frank (Johann Peter) :**
Von der physischen Erziehung des Neugeborenen bis zum erwachsenen Bürger.
- Frank Waldo, Mark Turbyfill, Karleton Hackett and others.**
Five arts. Newyork 1929. D. Van Nostrand Co.
- Franke (R.) :**
Der geschickte Ballordner, Polonaise, Contredanse, Quadrille à la Cour. Köln 1888.
- Franken (M. J.) :**
Die Gallopade, wie sie getanzt werden soll. Köln 1829.
- Frankenberg (V.) :**
Ballet. In « Bühne und Welt », 16, 9.
- Fрати (L.) :**
Musica el ballo alla corti dei Pico della Mirandola. In Rivista Musicale Italiana ». 1918.
- Frauenberger (L.) :**
Handbüchlein für Ballordner. Hildburghausen 1890.
- Fraungruber (Hans) :**
« Wie der Steirer tanzt ». In « Das deutsche Volkslied » Nr. 9/10. Wien 1899.
- Frazer (J. J.) :**
Totemism and Exogamy. III. pp. 137-140.
- Frédéric (M.) :**
Le fils banni : mélodrame en 3 actes et à grand spectacle : Ballets de M. Millot ; musique de MM. Quisain et Fenat. Paris, Barba, 1815.
- Fredin (Aug.) :**
Gotlands-Toner. Stockholm, 1933, avec 595 pages de musique : (Polkas, Valses, Quadrilles, etc.).
- Freienfels :**
Der Walzer bei verschiedenen Völkern. In « Schweizerische Zeitschrift für Instrumentalkunde » 21, 14. Luzern 1932.
- Freienfels :** Der Walzer bei verschiedenen Völkern. In « Das Schwalbennest » 14, 11. Erfurt 1932.
- Freising (A.) :**
Neuestes Tanz- und Ball-Album. Berlin 1857.
- Freising (A.) :**
Der Tanz. Berlin 1882.
- Freising (A.) :**
Rundgang. Berlin 1890.